

Mirosława Puchalska

Dans le cercle de la "Chimera"

Literary Studies in Poland 7, 168-171

1981

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Dans le cercle de la „Chimera”
(Compte rendu d'une exposition)

L'exposition *Dans le cercle de la „Chimera”. L'art et la littérature du modernisme polonais*, organisée au Musée de la Littérature «Adam Mickiewicz» à Varsovie¹ est devenue un événement artistique et scientifique de 1979. Elle avait pour thème l'activité des collaborateurs du périodique varsovien „Chimera” (La Chimère, 1901–1907)² et l'oeuvre d'un cercle plus large d'artistes qui y puisaient leur inspiration. Le but visé était de rappeler la „Chimera” et donc une des revues européennes de ce temps le mieux conduites et portée à un niveau graphique particulièrement élevé, et d'attirer l'attention sur le milieu artistique varsovien, moins bien connu que le milieu de Cracovie–Zakopane. Surtout cependant il y allait de montrer des phénomènes généraux, ceux qui entrent dans la notion du modernisme.

Dans la pratique scientifique polonaise, le terme de «modernisme» désigne en général l'ensemble des nouveaux courants artistiques et culturels de la charnière des siècles – surtout le symbolisme et l'expressionnisme, et, dans le domaine des arts plastiques, également le modern-style, à la différence du terme «Jeune Pologne» qui englobe en outre les continuations spécifiques des courants du XIX^e s., tels que le réalisme, le naturalisme, le classicisme, et qui convient plutôt comme nom de toute une époque (avec tout son inventaire). La „Chimera” proclamait par programme et avec un grand succès artistique les idéaux modernistes de la création (quoiqu'elle répudiât le nom lui-même). Ceci a également trouvé son expression dans son titre qui renouait avec la symbolique de Moreau ou Mallarmé. Ainsi l'exposition a pris pour point de départ l'histoire du périodique lui-même et la personne de son rédacteur Zenon Przesmycki (Miriam); son principal contenu toutefois c'est la vision du monde et l'atelier artistique du modernisme polonais.

¹ Exposition ouverte de septembre 1979 à juin 1980. Scénario: Wojciech Chmurnyński (Musée de la Littérature) et Mirosława Puchalska (IBL PAN). Consultation: Michał Głowiński (IBL PAN) et Wiesław Juszcak (IS PAN). Forme plastique: Krzysztof Burnatowicz. Choix de l'illustration musicale: Wiesław Juszcak.

² Cf. J. Juszcak-Wild. Die Zeitschrift „Chimera” und die Literatur des polnischen Modernismus, Luzern–Frankfurt a. Main 1969.

Deux salles du Musée ont été destinées à montrer le problème de l'artiste – notamment la coïncidence dramatique entre sa propre mythologie et son sort dans la société. Séparément ont été traités les intérêts métaphysiques qui hantaient si fort l'art de ce temps. Dans les salles suivantes ont été exposés des oeuvres ayant rapport aux motifs eschatologiques et catastrophiques, au mode d'explication du monde par la théorie des transformations cycliques du temps, connue en Pologne surtout à partir du vitalisme nietzschéen, ou à l'orientation vers les mystères de la magie et de la philosophie de l'Orient. La crise de la culture et la désintégration de la personnalité sont intervenues comme une justification des tentatives à rechercher des valeurs dans l'érotisme et dans la sublimation des perceptions esthétiques (p.ex. la réception de la culture méditerranéenne). Un groupe distinct d'objets exposés illustre le mythe pseudohistorique positif: le culte du passé préslave et le message historique du moyen âge, lus dans les monuments et les légendes. Sur cette toile de fond a été dessinée l'attitude des artistes de „Chimera” envers les aspirations à la liberté dont la révolution de 1905–1907 a été une explosion. En dépit des idées reçues, les modernistes ne se détournaient pas de ces problèmes, ils les abordaient uniquement au travers de leur langue à eux, hermétique, et de leur symbolique propre. Dès le seuil du siècle leurs dilemmes idéologiques s'exprimaient par la fascination par la ville et ses contradictions, et, au stade final du mouvement, dans les années 1910–1918, de nombreuses oeuvres des anciens auteurs de la „Chimera” témoignaient de leur attente de l'indépendance nationale mais, en même temps, de la manière ambivalente dont ils avaient vécu le phénomène de la guerre.

Une attention spéciale a été accordée aux conséquences entraînées par cette vision du monde au plan des techniques et des genres de la création. Partagé en commun par divers domaines de l'art de ce temps, le culte de l'imaginaire et, ce qui s'ensuivait, l'annexion du mythe et de la fable, le langage symbolique et son utilisation dans «le paysage de l'âme», l'attitude universaliste et l'association libre de diverses traditions liées à l'oeuvre des traductions et de la popularisation de la culture étrangère – sont des thèmes cités uniquement à titre d'exemple.

L'exposition a montré dans le contexte de la „Chimera” l'oeuvre de ses protagonistes littéraires – Waclaw Berent, Tadeusz Miciński.

Jan Kasprowicz, Leopold Staff, Bolesław Leśmian, comme de ses «outsiders», tels que Stanisław Przybyszewski, Stefan Żeromski, Władysław Reymont, suivis d'une foule d'écrivains de second ordre. Il en va de même avec les arts plastiques: les personnages de premier plan de la „Chimera” ce sont les peintres et graveurs Edward Okuń, Józef Mehoffer, Franciszek Siedlecki, et, à côté, ceux qui entretenaient avec la revue des relations moins serrées, notamment Konrad Krzyżanowski, Ferdynand Ruszczyc, Jan Stanisławski. Leur oeuvre a été montrée sur la toile de fond d'une pléiade d'autres artistes prisés par le périodique de Miriam, dont les plus illustres étaient Jacek Malczewski, Witold Wojtkiewicz, Xawery Dunikowski, Władysław Ślewiński, cette pléiade ayant sa généalogie dans les précurseurs Podkowiński et Pankiewicz. L'illustration musicale (la „Chimera” accordait beaucoup de place à la culture musicale) était assurée notamment par les oeuvres de jeunesse de Karol Szymanowski.

L'exposition se proposait de rappeler ou de découvrir les créateurs restés dans l'ombre des grands noms, de puiser dans les fonds oubliés des entrepôts de musées, dans les collections conservées en province et dans les collections privées, dans les archives enfin, dont les archives de la rédaction de la „Chimera”, partiellement sauvées de l'insurrection de Varsovie et conservées à la Bibliothèque Nationale. Au total ont été réunis près de 500 objets d'exposition, dont env. 300 oeuvres d'art (toiles, sculptures, gravures, aménagement des intérieurs) ainsi que des éditions de livres pour bibliophiles, des manuscrits et des notes de musique. Ce grand nombre d'objets exposés, limité d'ailleurs par la capacité des locaux du Musée et par d'autres expositions en place, a surpris même les spécialistes.

Comme toujours dans ce Musée, la scénographie de l'exposition n'avait rien des approches conventionnelles. L'exposition par thèmes se doublait de mises en scène: un atelier d'art typique de l'époque reconstruit de toutes pièces: l'atelier des époux Ostrowski (la poétesse Bronisława et le sculpteur Stanisław). Des groupes d'objets exposés étaient titrés par des exergues littéraires. Sous le nom de «bestiaire» a été monté un décor avec les motifs zoomorphes de la „Chimera”, représentatifs de sa philosophie et introduisant en même temps l'atmosphère de l'humour noir. Des accents de distanciation, de caricature, de parodie, visaient à équilibrer la prédominance de l'ambiance lyrique, du pathos et de l'horreur.

L'exposition a été organisée en une période d'intenses travaux de recherche sur le modernisme et elle y a eu sa part en s'efforçant de rendre les chercheurs conscients – par des moyens spécifiques – de l'importance de certains problèmes. Ainsi elle a permis de pousser la réflexion sur les analogies entre les différents domaines de l'art: littérature, arts plastiques, musique. Elle a mis l'accent sur la domination totale de la littérature dans la culture de cette période. Elle a revalorisé les jugements reçus sur la „Chimera” elle-même, malmenée dans les années du sociologisme vulgaire. Elle a renforcé la conviction sur le développement précoce et riche des tendances expressionnistes en Pologne. Ces thèmes et d'autres ont été discutés à une conférence spéciale³ suivie d'une soirée artistique où sont intervenus, dans le décor de genre de l'exposition, d'éminents acteurs et musiciens présentant le répertoire moderniste. L'exposition a été décrite dans un catalogue (sous presse).

Mirosława Puchalska

Trad. par *Lucjan Grobelak*

³ *W kręgu „Chimery” (Dans le cercle de la „Chimera”)*. Session scientifique organisée à Varsovie les 24 et 26 I 1980 par le Musée de la Littérature «Adam Mickiewicz», Comité des Sciences sur l'Art de l'Académie Polonaise des Sciences et Section Varsoivienne de l'Association des Historiens de l'art. Ont été prononcés 14 rapports et communications.